

Le quotidien d'un quotidien...

Nous sommes en 1945, après la Seconde Guerre Mondiale. Les occupants américains créent une nouvelle sorte de journal: un journal pionnier plein de couleurs. La première feuille boulevardière autrichienne, le Wiener Kurier, est née. Bien qu'il contenait des messages de propagande, ce journal était déjà le premier journal lu en Autriche en 1946 avec 300 000 numéros imprimés quotidiennement.

Aujourd'hui, Lundi 14 juin 2010, il est 8h50. Je suis dans le tramway 5 direction Westbahnhof. À quelle station faut-il que je descende? Stress. La station s'appelle-t-elle Blindengasse ou Lindengasse ? D'accord je me calme, le bâtiment se trouve Lindengasse 52 et la station s'appelle Stollgasse. J'avance dans la rue et je trouve le grand bâtiment du quotidien *Kurier*. Je fais encore quelques photos de l'extérieur et je prends tout mon courage pour pousser la porte. L'ascenseur m'emmène au 11^{ème} étage chez M. Bartos. Il travaille dans le service du courrier des lecteurs.

Première épreuve: Lire un journal. En fait, une journée chez *Kurier* démarre toujours par de la lecture. Il m'explique qu'il va m'emmener à la conférence de rédaction qui se déroule quotidiennement à 10h.

Je suis installé en deuxième rang autour

d'une grande table. Le rédacteur en chef, Christoph Kotanko, préside la réunion de tous les chefs de service. Il y en a au moins une dizaine comme par exemple la politique intérieure et extérieure, l'économie, la chronique et le sport. Les chefs de services présentent rapidement leur point de critique concernant l'édition du jour puis expliquent au rédacteur en chef ce que leur service a de prévu pour la journée. Le rédacteur en chef prend quelques notes car ce sera à lui de trouver l'accroche qui fera vendre le journal. À lui aussi de relire les articles avec l'aide du service de la rédaction finale et de garantir la bonne vente du journal. M. Bartos m'a proposé d'aller dans le service du sport. Il me présente au chef de service qui m'emmène au deuxième étage. Je lui explique que je m'intéressais au journalisme parce que j'ai créé le journal des élèves au lycée.

Le service du sport

J'ouvre la porte du service et débouche sur un long couloir. Les bureaux des rédacteurs se trouvent de part et d'autre de ce couloir. Je rentre dans le premier bureau à gauche. Philipp Albrechtsberger m'accueille et me dit de m'installer devant un poste d'ordinateur vide. Les bureaux sont éclairés par la lumière du jour et quelques plantes rendent les bureaux très agréables. Chaque rédacteur décore son poste avec les couleurs, drapeaux et affiches des équipes qu'il soutient. Philipp me raconte qu'il a commencé à étudier le journalisme et qu'il est venu chez *Kurier* pour son stage obligatoire. Depuis il est resté.

Fonctionnement

Philipp me montre le cœur de tout le fonctionnement du journal. C'est un seul logiciel sur lequel se crée tout le journal. D'une part, les rédacteurs réceptionnent un flux constant d'informations qu'ils reçoivent des agences de presse. Ces messages se présentent comme des petits mails avec pleins d'informations. Les agences de



//// Luka Travas

presse auxquelles le *Kurier* est abonné sont entre autre la APA (**A**ustria **P**resseagentur), la DPA (**D**eutsche **P**resseagentur) et Reuters (agence internationale, de Thomas Reuters). Quelque fois des messages arrivent en français ou en anglais. Les agences de presse sont d'une importance immense pour les medias car elles sont la source de nombreuses informations. Pour les informations brèves, les journaux ne font quelque fois que copier ces messages envoyés... Il n'y a pas de travail de recherche. Je trouvais inquiétant qu'une information n'était pas jugée comme importante tant qu'elle n'apparaissait pas dans les messages des agences de presse.

Des rédacteurs bosseurs

Trouver des images? N'est-ce pas le rôle d'un maquettiste? Non, ce ne pas de cette façon que se déroule la fabrication du journal chez *Kurier*. Tous les rédacteurs du service se retrouvent à 9h30 pour leur réunion de service dans laquelle ils décident quels sont les thèmes importants de la journée et lesquels seront à écrire. Pendant que le chef de service est à la conférence de rédaction (10h), les rédacteurs cherchent eux-mêmes les images ou photographies qui devront être utilisées. Ils cherchent cela encore une fois dans leur «logiciel à tout faire». Ils lancent une recherche comme dans google et les agences de presses proposent des images. Le rédacteur choisit ce qui lui plaît et ajoute les images au dossier du jour. Puis, le maquettiste crée le squelette du journal avec des cases pour les textes et d'autres pour les images. Le maquettiste prépare la mise en page directement sur le logiciel. Lentement les rédacteurs voient apparaître devant eux, sur leurs écrans, la mise en page du journal. Maintenant commence l'étape de la rédaction. Les rédacteurs n'ont plus qu'à rédiger leurs articles directement dans la mise en page. Comme les rédacteurs voient exactement combien de place il leur reste, il n'y a jamais de trous blancs dans un journal.

«Pas de morts?»

Le lendemain je rentre le service de la chronique. Après la réunion de service, Josef Gebhard me propose d'aller à une conférence de presse. J'accepte tout de suite. Nous partons donc vers 10h en métro

pour nous rendre dans la Skybar du centre-ville. Je m'installe avec lui dans une petite salle où sont déjà d'autres journalistes. Il y a même la télévision. La Ärztekammer für Wien présente les mauvaises conditions de travail des médecins hospitaliers. Je prends quelques notes et on nous distribue un dossier avec toutes les informations. Après quelques petits sandwiches et les réponses de la Ärztekammer aux questions des journalistes, nous repartons au bureau. Je rédige mon article pour m'entraîner pendant que Josef appelle des médecins pour connaître leur opinion face à ce problème. Il rédige un article qu'il devra raccourcir car l'information vient d'apparaître que Hans Dichand est mort (l'ancien rédacteur en chef du *Kurier* était le gérant du *Kronen Zeitung* qu'il avait acheté en 1959) et la place dans le journal pour les mauvaises conditions de travail des médecins va donc diminuer.

Le soir, à 17h40, un rédacteur reçoit un appel d'un collègue qui lui dit qu'une armada d'ambulances et de pompiers se trouve devant la station de métro Josefstädterstraße. Le rédacteur, habitué à ce genre de situation, appelle tout de suite la centrale de l'ambulance, des pompiers et de la police pour savoir si quelque chose de grave s'est passé. Il reçoit comme réponse qu'il y avait une odeur bizarre mais que rien de grave n'est arrivé. Pour s'assurer, il demande s'il y a des blessés ou des morts. On lui répond que non. Il a presque l'air déçu. On pourrait dire que c'est normal: le pauvre, il n'a rien à raconter...

Le seul but

Mais la semaine de stage est déjà terminée. Je fais mes adieux aux nombreux rédacteurs qui m'ont permis de mieux comprendre le fonctionnement d'un vrai quotidien. Pouvoir être flexible est une des plus grandes qualités que doit avoir un journaliste mais au bout du compte il n'a malheureusement qu'un seul but: celui de vendre son article.

Luka Travas
Etienne Wersonig

Le media en bref

Dénomination du média: Kurier
Type de média: journal quotidien
Diffusion: vente à travers toute l'Autriche
Parution: quotidienne

Notre lycée

Lycée Français de Vienne (Autriche)
1900 élèves
Enseignement de la maternelle à la CPGE
a.plus@live.at
www.lyceefrancais.at



Notre environnement

Vienne
1 800 000 habitants
Capitale de l'Autriche
Superficie de l'Autriche: 80 000 km²
//// Wikipedia (2), Olivier Petit (1).



Notre équipe de rédaction

Nom du journal: A+, le journal + mieux
(journal des élèves de l'établissement)
Responsable: Etienne Wersonig (élève de 1^{ère}) sous regard de Jean Bastianelli (proviseur)
Environ 20 élèves
Agé de 13 à 19 ans, mais principalement de 1^{ère}.

